

## > Longue coopération de l'institut St Lô

Tout a commencé en février 2003 lorsque Astrid Halley, ancienne volontaire à Manille et normande d'origine, s'est proposée de venir faire connaître Anak à l'Institut Saint-Lô à Agneaux (Manche). Astrid, en toute simplicité, est venue témoigner de son expérience à Manille, lycéens de l'époque et professeurs ont été enthousiasmés par ce vécu.

Aussi dès Noël 2003, nous décidions de mettre en place au profit d'Anak une opération "Paquets Cadeaux" dans un grand magasin : 150 élèves se sont mobilisés durant 10 jours de vacances ! Forts de cette première réussite nous avons organisé un bol de riz pendant le carême 2004 : mille repas sont servis chaque midi.

La presse locale a relaté nos initiatives et depuis lors nous n'avons pas cessé de promouvoir Anak en répétant chaque année nos actions de solidarité. Elèves lycéens, professeurs, parents d'élèves, le Directeur... chacun essaie selon sa disponibilité de donner un peu de son temps et la comptable de l'établissement encaisse les pièces des généreux donateurs... Au-delà des dons versés à Anak, c'est aussi un esprit solidaire qui a été ainsi créé, entretenu et transmis de génération en génération d'élèves dans l'école depuis 2003. Quelques jeunes sont venus avec moi à Paris en septembre 2004 puis dernièrement en octobre 2008 pour écouter le Père Jean-François Thomas puis l'Abbé Matthieu Dauchez parler de leur action à Manille. Ces conférences ont à chaque fois été une source extraordinaire de motivation qu'ils ont su retransmettre à tout le lycée.

Oui, les liens sont très forts entre l'Institut St-Lô et Anak. Oui, les jeunes aussi savent aider et espèrent bien pérenniser ces actions et continuer à soutenir l'action sur place à Manille. Amicalement.

J-L Brunet - responsable de la pastorale Lycée  
et nouveau membre Anak 2008

## > Que représente mon don ?

Les donateurs aiment bien, à juste titre, savoir ce que représente leur don, concrètement sur le terrain. Pour répondre à cette question voici un repère simple et j'espère parlant. Si l'on divise le budget annuel de la fondation par le nombre d'enfants pris en charge on obtient environ 350 €. Ce qui veut dire que avec 1€ par jour vous pouvez soutenir un enfant « moyen » de la fondation (le coût est bien sûr différent selon les enfants – les dépenses les plus grandes étant pour les enfants des rues pris totalement en charge 24h/24).

En d'autres termes, en donnant chaque jour le montant d'une simple baguette de pain vous soutenez un enfant. Je vous invite donc à une pensée concrète pour les enfants de Manille chaque fois que vous entrez dans votre boulangerie...

Pascal Breton - président d'ANAK



association d'aide aux enfants défavorisés de Manille

n° 22  
décembre 2008

journal ANAK

## > 4 ans après....

Educatrice de rues de 2002 à 2004 en tant que volontaire à Manille, j'ai repris le chemin de la fondation l'été dernier lors de vacances. Ma plus grande joie a été de retrouver de nombreux enfants arrivés à la fondation pendant ma coopération. Ils étaient fiers de me dire où ils en étaient dans leurs études, d'avoir maintenant des places de kuya (grand-frère) vis-à-vis des plus jeunes, de pouvoir me présenter à ceux qui ne me connaissaient pas.

J'ai pu constater le développement des centres de filles qui avaient ouvert juste avant mon retour en France. Arrivant dans le foyer principal, 50 filles sortent de tous les côtés. Des petites rusées, des plus grandes, plus responsables ou déléguées cohabitent joyeusement. Il y a de l'ambiance !

Les grandes nouveautés depuis 2004 sont les 2 centres dédiés à l'accueil des enfants des rues handicapés. Ils bénéficient désormais d'un cadre de vie adapté à leurs besoins alors qu'à mon époque, ils étaient encore répartis dans les différents centres « classiques ». J'admire toujours le calme et la solidarité qui règnent dans les maisons de la fondation ; Ronald, valide, qui porte Darwin, myopathe ; Jillian qui partage la joie qu'à Edison, jeune trisomique, à faire des bulles de savon. Les filles qui entament une prière avec beaucoup de maturité ; les employés qui font preuve de patience et s'adaptent à chacun.

Certains jeunes m'ont donné rendez-vous dans quelques années pour leur remise de diplôme de fin d'études. J'espère que nous y serons tous ! De retour en France je regarde une photo prise en 2004 avec des enfants au centre d'accueil... Ces six garçons, tout juste sortis de la rue à l'époque, sont aujourd'hui encore dans les foyers de la fondation. Je sais maintenant qu'ils sont sur la bonne voie, en sécurité et tournés vers l'avenir.

Claire - membre ANAK



## > Edito

Chers amis,

Il est parfois difficile de trouver des nouveautés ou des choses originales à vous narrer dans ce journal. Notre but étant justement d'apporter une vie paisible aux enfants les plus défavorisés, leur quotidien tranquille dans nos centres est la preuve rassurante d'une certaine maturité atteinte par la fondation après 10 années d'existence. La qualité et la stabilité des actions menées sur le terrain ne doivent cependant pas nous endormir quant à leur promotion et la recherche des fonds. Cette quête, elle, est un éternel recommencement !

Nous nous devons donc de maintenir notre effort de communication sans pour autant tomber dans la recherche du scoop ou de l'extraordinaire, du misérabilisme ou de l'apitoiement. Cet exercice n'est pas toujours simple, mais quels que soient nos supports de communications, ce journal, les radios ou même les télévisions, nous essayons toujours de le faire avec la même simplicité et sincérité qu'à nos débuts. Ce qui nous importe n'est pas de faire pleurer chaudement juste quelques minutes, mais d'entraîner à nos côtés et pour longtemps, toutes celles et ceux, qui voient dans nos actions des réalisations simples mais concrètes, mesurées mais adaptées à chaque type d'enfants, économes mais faites pour durer.

Merci à vous tous d'être de ceux qui ont compris nos valeurs artisanales

Je vous souhaite un joyeux Noël et vous adresse tous nos vœux les plus chaleureux pour 2009.

Pascal Breton - Président d'ANAK

conception / crédits photographiques : Association ANAK - un pont pour les enfants, décembre 2008

**66% de vos dons sont déductibles de votre facture d'impôts. A cette effet, un reçu fiscal vous sera envoyé.**

### ■ ■ ■ Faites vos dons par chèque à l'ordre de :

**"Association ANAK - un pont pour les enfants"**

8, rue des réservoirs - 78000 Versailles



### ■ ■ ■ ou fidélisez votre aide aux enfants grâce au virement mensuel automatique.

**1** Offrez un don mensuel en remettant ce coupon à votre banque

Nom .....  
Prénom .....  
désire faire un virement mensuel de : ..... euros  
à partir du mois de .....

#### Au titulaire du compte :

ANAK - un pont pour les enfants  
BNP, 1 rue du Maréchal Foch, 78000  
Agence VERSAILLES FOCH  
Code Banque : 30004  
Code Guichet : 00849  
Compte : 00010033587 Clé : 14

**2** Pour faciliter notre suivi des dons, renvoyez cette partie à l'adresse suivante :

ANAK - un pont pour les enfants  
8, rue des réservoirs - 78000 Versailles  
M.  Mme.  Melle.  M. et Mme.   
Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....  
CP / Ville ■ ■ ■ ■ .....  
Somme du virement mensuel ..... euros  
Mois du 1<sup>er</sup> virement automatique .....  
Banque émettrice .....  
N° de compte .....

Les informations recueillies sont nécessaires au traitement de votre don et sont destinées exclusivement à l'association ANAK. En application de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez obtenir communication des informations vous concernant en écrivant à ANAK - un pont pour les enfants - 8 rue des réservoirs - 78000 VERSAILLES.

## Joies de Noël

Le jour de Noël est particulier à la fondation. En effet, les enfants des rues accueillis n'ont plus l'attention de leurs parents. Pourtant, comme chaque enfant, ils ont le droit à l'amour et à ses petits gestes. Voyez la joie d'Edison quand il découvre que lui aussi a un cadeau pour Noël.

Les sourires des enfants sont nos plus beaux cadeaux, nous souhaitons vous les partager.



**Joyeux Noël et  
Bonne Année 2009**



## Noël à la fondation

Bientôt Noël dans ce pays à majorité catholique. Comment vous décrire cette grande fête ? Pour commencer, Noël, on en parle des mois avant, les décorations kitsch envahissent les rues dès octobre, les vendeuses des centres commerciaux ont dû revêtir leur chapeau de Père Noël dès septembre, bref, on rentre dans le mystère de Noël bien avant l'Avent... et même bien avant la Toussaint... Un Noël bien différent, d'abord parce qu'ici, il fait beau, relativement chaud et que la tradition philippine ressemble à s'y méprendre à la nôtre. Sapins enneigés, Pères Noël, traîneaux, cadeaux, « Mon beau sapin » remixé en version dance ou « Merry Christmas » en version rap. Pour résumer, les Philippins n'ont pas adapté la tradition de Noël à leur culture et aiment copier telles quelles les traditions occidentales, ce qui peut nous apparaître un peu étonnant !

Ensuite parce que Noël commence pour la fondation dès le 15 décembre à travers des fêtes qui s'enchaînent dans chacun des centres. La plus drôle et marquante reste malgré tout celle des employés. On dirait 95 grands enfants quand ils s'amusent autour de jeux dignes des meilleurs feux de camp ou lors des présentations, danse ou chant, qu'ils effectuent devant

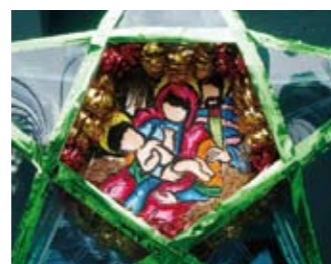
tous les autres. Evidemment, les volontaires français doivent également se plier à cette tradition... Vient ensuite le moment de l'échange de cadeaux : le principe consiste d'offrir un cadeau à l'un des autres employés, mais sans savoir à qui (vous imaginez comme c'est facile !) et l'offrir le jour de la fête de Noël devant tout le monde. Le résultat peut s'avérer assez cocasse, notamment pour les volontaires, les différences de goûts étant parfois notables. Ainsi la dernière fois, j'ai reçu un crucifix clignotant bleu et rouge...

Mais Noël peut aussi se traduire par de bien belles histoires. Quelques jours avant Noël, il y a quelques années, vers 19 heures, à la fin de la fête au centre d'accueil, lorsque nous nous apprêtions à partir, nous découvrimmes une jeune fille qui attendait dehors au pied du portail. Les employés se pressèrent autour d'elle. Elle avait 18 ans et un bébé de 9 ou 10 mois dans les bras, elle ne savait plus trop son âge. Originnaire de province, elle était venue travailler comme bonne à tout faire chez de riches Manillais où

elle avait finalement été maltraitée. Elle fut donc accueillie de suite au centre avec son bébé dans la joie des petits et des grands.

Quelques jours plus tard, jour de Noël, nous nous sommes levés aux aurores pour aller rendre visite à chaque centre : nouvelle présentation par les enfants, ouverture des cadeaux, repas, bref, la fête, assez difficile à décrire une fois de plus... Un tour au centre des filles nous a valu la séquence émotion de la journée. La maman, citée plus haut, son fils dans les bras, était tendue et mal à l'aise. Elle n'avait pas encore pris ses marques dans la fondation et gardait une distance évidente avec ceux qui l'entouraient depuis seulement quelques jours. Elle s'est vue offrir un cadeau, comme tous les autres enfants de la fondation. Elle le reçut, déjà toute émue, tant elle ne s'attendait pas à cela. Elle l'ouvrit et pleura de joie alors quelle avait d'habitude le regard si dur et si fermé. Probablement n'avait-elle jamais reçu de cadeau...

*Philippe - ex-volontaire aux achats*



Noël à la fondation

## > Grandir...

Il y a dix ans, le programme « enfant des rues » de la fondation se composait de deux foyers. Aujourd'hui ce sont 13 centres qui accueillent les enfants des rues : 6 centres pour garçons, 2 pour filles et 2 centres pour enfants handicapés ; 2 centres pour adolescents dont un comporte un atelier professionnalisant pour ces mêmes jeunes ; et tout récemment une ferme pour les enfants les plus en danger nécessitant une coupure avec Manille et ses attrait parfois si destructeurs. Le programme de préscolarisation-nutrition des enfants des bidonvilles a lui aussi grandi en ouvrant de nouveaux centres ou en les adaptant à l'évolution rapide des bidonvilles et de leur population. Si l'on ajoute enfin les deux centres créés sur la décharge d'ordures pour venir en aide aux enfants chiffonniers, ce sont en tout 24 centres qui tissent la toile de la fondation sur l'ensemble de la capitale philippine. Ainsi aujourd'hui, environ 240 enfants bénéficient chaque jour, d'une manière ou d'une autre, de l'aide de la fondation de ses 95 employés philippins et 35 mamans-volontaires. Grandir pour faire grandir et accompagner toujours plus d'enfants vers l'âge adulte et vers une vie « plus normale », quelles que soient leurs blessures, leurs fêlures, leur désespoir et leurs haines. Tel est peut-être le moteur qui a fait de la fondation ce qu'elle est aujourd'hui : une fondation qui a grandi grâce à la ténacité de quelques-uns et au soutien de beaucoup, tous portés par l'espoir d'une vie meilleure pour chaque enfant rencontré.

*Mathilde - membre ANAK*

## > Au revoir

La fin de ma mission approchant à grands pas, le rythme déjà soutenu de la vie à la Fondation s'accélère. Entre l'accueil des nouveaux volontaires, la course aux derniers souvenirs à rapporter en France et l'adieu aux Philippins, petits et grands, enfants et employés, les journées semblent bien trop courtes ! La saison des despedidas (fêtes d'adieu) commence. Il faut d'abord prévoir bonbons et petits cadeaux souvenirs pour tous, et puis programmer une petite fête dans chaque centre. Et oui, impossible de quitter les Philippines, ce pays aux habitants si accueillants et attachants, sans dire un petit mot d'au revoir et le traditionnel « ingat ! » (Prends soin de toi !) à tout le monde ! Les enfants des centres sont tout excités à la perspective de la fête, ils préparent dessins, chants, danses, jeux, petits discours en notre honneur et sont ravis de découvrir bonbons et bracelets que nous leur avons apportés. Inutile de dire qu'au moment de quitter définitivement le centre, tout le monde est très ému et l'on se sépare en grandes embrassades, les larmes aux yeux. Ces despedidas signent la fin de cette extraordinaire année passée, trop vite, au milieu d'enfants merveilleux ! Heureusement, les enfants et leur spontanéité laissent déjà entrevoir des retrouvailles : « Até, Até, kailan ka babalik dito ? » (Grande soeur, quand est-ce que tu reviens ?)

*Blanche - ex volontaire à l'administration*

## > La petite ferme dans la jungle

C'est fait ! La ferme tant espérée a ouvert ses portes le 23 septembre 2008. Au milieu d'une flore tropicale assez dense, s'élève une belle maison blanche. Abandonnée depuis plusieurs années, et prêtée par le diocèse de Bataan, la fondation lui redonne peu à peu vie et offre aux enfants des rues les plus en difficultés une nouvelle chance de sortir des vices de la rue et de retrouver une vie de « famille » dans un cadre bien plus calme et serein que celui de Manille.

Située à deux cents kilomètres au nord-ouest de Manille, ce nouveau centre accueillera, à terme, une vingtaine de garçons qui apprendront à travailler la terre tout en suivant un programme de remise à niveau scolaire avant d'intégrer les écoles locales. Le rythme est déjà établi et les journées déjà bien chargées pour les



premiers arrivants. Après un copieux petit-déjeuner, les tâches agricoles et scolaires se succèdent tout au long de la journée qui se finit par du sport ou par un plongeon bien mérité dans la rivière qui coule non loin de là. Quelques jeux et chants clôturent ces belles journées à la campagne.

Il y a quelques semaines la ferme ressemblait encore à une forêt tropicale envahie par les lianes et les plantes aux feuilles géantes. Elle est devenue, grâce au travail des jeunes, un endroit agréable à vivre où nous allons pouvoir planter les premiers légumes. Ils permettront par la suite de nourrir le centre et compléteront les noix de coco, papayes, mangues et autres fruits déjà présents sur la ferme.

Nous avons aussi un couple de lapins et quelques pigeons. Déjà, nous projetons d'élever des poules et ainsi produire quelques oeufs. Par la suite, nous verrons s'il est possible de continuer avec des chèvres et pourquoi pas une vache.

Bref, les débuts de cette ferme, surveillée secrètement par le Mont Samat et sa croix géante sont très encourageants, et tous les jeunes se joignent à nous pour vous remercier de tout ce que vous faites pour eux à travers ANAK.

*Charles et Elise - volontaires à la ferme*

## > Etrange nuit

Depuis un mois, les pétards explosent régulièrement dans les rues de Manille en prévision de la nuit de la St Sylvestre. Ce soir-là, vers 11 heures, c'est comme si une guerre venait d'être déclarée, aucun moyen d'échapper aux bruits assourdissants : pétard sur pétard, feu d'artifice sur feu d'artifice, pour la majorité fabriqués maison... A minuit, c'est le clou du spectacle, la folie totale dans toutes les rues, les pétards artisanaux qui résonnent dans tous les sens. On se croirait en plein jour. Se placer à l'entrée de la maison est une aventure et un fameux spectacle... Une caisse en bois sert de socle et chacun vient poser son pétard à la queue leu leu, en l'allumant avec une brindille incandescente. Certains frisent l'inconscience, surtout vu la taille des fusées, on dirait des missiles !!!



Mais cette fête tourne souvent au drame. En effet, le lendemain, nous apprenons qu'une des employées de la fondation, qui habite dans un bidonville, a perdu sa petite « maison » dans les flammes à cause d'un pétard incontrôlable. Elle a 6 enfants, un mari maçon qui rapporte quelques sous lorsqu'il trouve du travail et sa mère qui vit à demeure chez eux. Elle habite depuis deux jours dans la rue pour ne pas se faire voler son emplacement dans le bidonville et pouvoir y reconstruire sa « maison ». Elle a tout perdu dans l'incendie, et quand je dis tout, c'est tout. Et nous qui disions « Vive la nouvelle année ! »

*William - membre ANAK*



**Merci à l'imprimerie Ranchon**  
qui nous offre ce journal  
Tél. 04 78 20 61 68 - 69800 SAINT PRIEST

## Un geste simple

Faites circuler ce journal autour de vous, vous contribuerez ainsi à faire connaître nos actions. Merci

## Visite chez le dentiste



Randy âgé de 8 ans a très mal aux dents. Malgré ses réticences, il finit par ouvrir la bouche. Le verdict est sans appel : il faut arracher. Dans 3 jours, la fondation part en camp d'été. Il faut se dépêcher de le soigner au plus vite pour qu'il profite de ces dix jours de bonheur.

Pas de rendez-vous à prendre ; tôt le lendemain Randy se prépare. Il a peur et prend son temps !

Nous arrivons donc à l'hôpital. Pas de chance, nous sommes les onzièmes et il n'y a que dix kits stérilisés d'arrachage par jour. Il faut donc revenir le lendemain un peu plus tôt et espérer être cette fois dans le top dix ! C'est ce que nous faisons avec succès. Il ne faut évidemment pas oublier la dose d'anesthésiant que nous devons fournir ! Seul l'acte est gratuit. On peut donc imaginer comment cela se passe pour ceux qui n'ont pas de moyens financiers...

Je ne suis pas autorisée à entrer et je le laisse donc seul entre les mains du dentiste. Randy hurle tout ce qu'il peut. On finit donc par m'appeler afin de le rassurer et aussi le maintenir. Les deux dents sont arrachées rapidement mais non sans larme. Randy reste alors blotti dans mes bras jusqu'au retour centre où il retrouve d'un coup un « nouveau » sourire devant ses copains !

*Claire - ancienne volontaire éducatrice*